

Annie ERNAUX



Annie Ernaux a vécu son enfance et son adolescence dans une petite ville de Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie dans un quartier ouvrier. Elle commence d'écrire durant ses études de lettres, à Rouen. Alors qu'elle enseigne en Haute-Savoie, elle publie en 1974 son premier roman, *Les armoires vides*, qui décrit la déchirure de l'ascension sociale. À partir de *La place* (1984), texte consacré à son père, elle rompt définitivement avec la fiction et s'engage dans une exploration de son expérience vécue tout en recherchant des formes nouvelles d'autobiographie. C'est ainsi que le « je » disparaît au profit du « nous » et du « on » dans *Les années*, paru en 2008, récit, entre histoire personnelle et mémoire collective, d'une génération. Son dernier texte est une lettre adressée à sa sœur morte qu'elle n'a pas connue, *L'autre fille*. Quelques autres de ses titres, tous parus chez Gallimard : *La femme gelée*, 1981 ; *Une femme*, 1988 ; *Passion simple*, 1992 ; *Journal du dehors*, 1993 ; *La honte*, 1997 ; « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* », 1997 ; *L'événement*, 2000 ; *Se perdre*, 2001 ; *L'occupation*, 2002 ; *L'usage de la photo* (en collaboration avec Marc Marie), 2005. Chez Stock, paru en 2003 : *L'écriture comme un couteau*, un livre d'entretiens avec Frédéric-Yves Jeanney.



Virginia WOOLF

« Je crois que l'essentiel quand on commence un roman, c'est de sentir non pas qu'on est capable de l'écrire, mais qu'il est là, de l'autre côté d'un gouffre que les mots sont impuissants à franchir : qu'on ne pourra le tirer à soi qu'au prix d'une angoisse éperdue. »

Virginia Woolf, *Lettre à Vita Sackville-West*, 8 septembre 1928.



André BRETON

« Transformer le monde a dit Marx ; changer la vie, a dit Rimbaud ; ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. »

André Breton, *Position politique du surréalisme*, 1935.



Georges PEREC

« Le projet d'écrire mon histoire s'est formé presque en même temps que mon projet d'écrire. » **Georges Perec**, *W ou le souvenir d'enfance*.

« Essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose ; arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes. » **Georges Perec**, *Espèces d'espaces*.